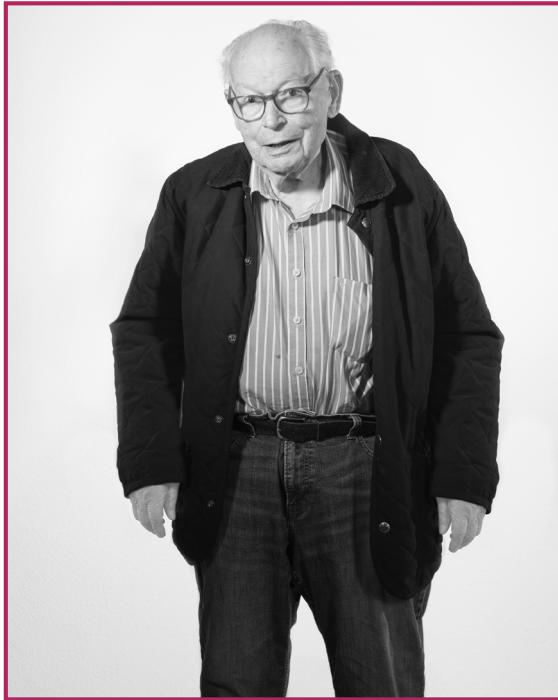




Exposition **M. Robert Gosteli**



Mon père était un bernois. Il a appris le français, il le parlait très bien. Il a dit : " Mon fils, tu iras apprendre l'allemand à Zürich ". Mais l'inspecteur des écoles a eu un entretien avec mon maître de prim'sup et il a dit que je devais faire un apprentissage, qu'il ne fallait pas aller à Zürich.

Il m'a trouvé une place à Yverdon chez un entrepreneur qui m'a dit : " Tu peux venir si tu veux, j'ai une place de ferblantier ". Il a su me parler. " Ferblantier, c'est trois ans et demi, et après si tu as réussi tout ça, tu peux faire appareilleur ". À présent, ça s'appelle plus appareilleur, ça s'appelle installateur sanitaire.



J'ai appris mon métier. J'ai réussi mon apprentissage, j'étais ferblantier en bâtiment (chenaux, raccords des cheminées...) et j'ai fait une année supplémentaire pour le sanitaire. Tout a bien été ! J'avais ces certificats, c'était déjà pas mal à l'époque. Et à quarante ans, j'ai fait l'apprentissage de couvreur.

Je suis quand même allé en suisse-allemande pour essayer d'apprendre l'allemand, dans une entreprise de sanitaire, mais je ne me plaisais pas là-bas. Ça n'allait pas. Et je n'ai pas énormément appris l'allemand, j'arrivais juste à me débrouiller.

J'ai travaillé dans une entreprise à Lausanne, j'étais responsable de toute la ferblanterie.

J'ai donc suivi les échelons de mon métier et j'ai fait aussi la maîtrise fédérale. Je pouvais former des apprentis.

On est venu me chercher, une entreprise de Vevey, j'ai fait quelques années jusqu'au décès du patron et c'est là que j'ai décidé de monter ma propre entreprise, à Fenil.

J'étais connu avec ce métier. C'était un sacré boulot. Il a fallu se débrouiller avec les factures, les soumissions, se battre pour avoir le dessus... ça allait pas mal.